



# LES TARTELETTES A LA REINE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,  
PAR MM. VANDERBURCH ET DE FORGES,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 49 août 1846.

..... C'était un chevalier de Saint-Louis qui vendait des petits pâtés... Il était entouré d'un tablier blanc qui lui tombait au-dessus des genoux; sa croix pendait sur sa bavette. Son panier, rempli de petits pâtés, était couvert d'une serviette ouvree... Le roi sut que c'était un brave officier qui avait eu l'estime de tout son corps, et il mit fin à son petit commerce en lui donnant une pension de quinze cents livres.

( STERNE, *Voyage sentimental.* )



**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

LE CHEVALIER GAULTIER D'ANGLARS, ancien officier.....	MM. LEMÉNIL.
LE BARON DE SAINT-AMOUR, commandant du palais de Trianon...	GRASSOT.
BONIFACE BELOËIL.....	MEYNADIER.
JULIEN, suisse du parc de Trianon.....	LACOURIÈRE.
LA BARONNE DE SAINT-AMOUR.....	M <sup>me</sup> MOUTIN.
LUCELLE, jeune ouvrière.....	M <sup>lles</sup> DURAND.
UN PAGE.....	GABRIELLE.
SOLDATS.	

La scène se passe à Trianon.



Le théâtre représente l'entrée du parc de Trianon. Au fond, la grille. A droite et à gauche, des bancs de pierre adossés à une charmille, et près desquels sont deux grands vases de marbre sur des piédestaux

**SCÈNE I.**

BELOËIL, JULIEN.

( Beloëil entre par la droite, Julien par la gauche. Ils tiennent chacun une lettre à la main et se dirigent avec mystère, Beloëil vers le vase de gauche, Julien vers celui de droite, en se tournant le dos. )

BELOËIL.

Bon !... personne... dépêchons-nous...

JULIEN.

Je suis seul... Eh ! vite !...

( Ils se rencontrent au milieu du théâtre, se heurtent et pirouettent. )

BELOËIL.

Au diable le butor !

JULIEN.

Peste soit de l'importun !

BELOËIL.

Pâque-Dieu ! l'ami, ne pouvez-vous faire attention où vous marchez ?

JULIEN, timidement.

Monsieur... je vous demande bien pardon...

Si j'avais su... ( Regardant Beloëil. ) Tiens ! tiens ! tiens !

BELOËIL.

A qui en a ce benêt ?

JULIEN.

Attendez donc... plus je vous dévisage... Eh! oui... je vous connais!...

BELOEIL, cherchant à se détourner.

Pas moi!

JULIEN.

Boniface Belœil?... ancien commis-greffier chez maître Pichard, procureur fiscal à Amiens?

BELOEIL, l'examinant.

Ah! bah! Julien Michon, le saute-ruisseau...

JULIEN.

Moi-même, monsieur Boniface.

BELOEIL.

Chut!... chut!... ne me donne plus ce nom roturier... Je suis, maintenant, le chevalier de Belœil.

JULIEN.

Chevalier!... diable!

BELOEIL.

Oui, j'avais une marraine haut placée... qui m'a fait venir à la cour pour me pousser... Ah çà! et toi, mon garçon?

JULIEN, montrant son habit.

Moi... vous voyez... Je suis venu d'Amiens pour être suisse...

BELOEIL.

Suisse?...

JULIEN.

De la seconde grille du petit Trianon... en remplacement de mon oncle Zugzug.

BELOEIL, ironiquement.

Diable! mais, c'est superbe!

JULIEN.

AIR : *Ces postillons.*

De la chican' je sais que l'exercice  
Aurait, un jour, pu me fair' de l'honneur :  
Mais j' dus opter entr' la hall' bard' de Suisse  
Et l'écrivitoir' de procureur!  
Moi, qui préfèr' le solide à c' qui brille,  
J'ai mis la main sur le lot le moins beau ;  
Et, pour ne plus m' détacher de ma grille,  
J'ai lâché le barreau.

BELOEIL.

Tu n'as donc pas d'ambition, toi?

JULIEN.

Mais si, monsieur Boniface... j'en ai tout de même .. et, entre nous, je vise plus haut que ma grille.

BELOEIL.

Bah!

JULIEN.

Oui. Comme on dit que la mort de Sa Majesté Louis XV va amener de grands changements... j'espère en profiter pour obtenir la place d'intendant des jardins de Trianon.

BELOEIL, à part.

Celle que je postule... c'est bon à savoir.

JULIEN.

Et alors, M. le gouverneur de Trianon ne s'opposera plus à mon mariage. (Il soupire.) Ah!

BELOEIL.

Tu es donc amoureux ?

JULIEN.

Comme un enragé, monsieur Boniface.

BELOEIL, avec impatience.

Chevalier... chevalier de Belœil!

JULIEN.

Oui, monsieur Boniface. Ah! dame! elle est si gentille, mademoiselle Lucelle... C'est la première ouvrière de chez madame Bertin, la faiseuse de la cour... une jeune personne très-bien... nièce d'un chevalier de Saint-Louis, mort au champ d'honneur... Elle n'a plus, aujourd'hui, d'autre parent que sa vieille grand-mère... la marchande de gâteaux, qui se tient habituellement à cette place... En attendant le conjungo, je lui écris tous les jours une lettre d'amour, et c'est ce vase qui reçoit notre correspondance mystérieuse.

BELOEIL.

Bah! vraiment!... (A part.) Et moi qui confie mes billets doux à cet autre vase... (Haut.) Eh bien! que je ne te gêne pas, mon garçon... dépose ton poulet... dépose...

JULIEN, mettant sa lettre dans le vase de droite.

Vous ne me trahirez pas, au moins?...

BELOEIL.

Au contraire... tu peux même compter sur ma protection.

JULIEN.

Ah! monsieur Boniface!...

BELOEIL, impatient.

Chevalier! chevalier de Belœil!

(On entend battre aux champs dans l'éloignement.)

JULIEN.

Oh! oh! C'est sans doute la reine qui vient à Trianon!

BELOEIL.

La reine!...

JULIEN.

On nous a annoncé sa visite pour aujourd'hui... Eh! vite! ma bandoulière et ma hallebarde!

ENSEMBLE.

AIR : *Les deux Mules du Basque.* (MÉTRION.)

{ Entendez-vous? le tambour bat!  
{ Entends-tu le tambour qui bat?

Il { m' } appelle,  
{ t' }

Et rempli de zèle,

Au poste, comme un bon soldat,

{ Je me rends { mon } état,  
{ Rends-toi { ton }

Oui, vraiment, (bis) comme un bon soldat,

Brav'ment { je vas } fair' { mon } état.  
{ tu dois } { ton }

JULIEN.

Sans adieu, monsieur Boniface !

BELOEIL.

Bonjour, petit... bonjour !

( Julien sort à gauche. )

## SCÈNE II.

BELOEIL, seul.

A-t-on idée de cela?... cet imbécile qui s'avise d'aller sur mes brisées, et de c'nvoyer la place que je sollicite ! Heureusement que cette place est à la nomination du commandant militaire du palais... et, comme sa femme ne me voit pas d'un très-mauvais œil, je suis à peu près sûr... Voyons, pendant que je suis seul... relisons les vers que j'adresse à ma noble marraine... ( Il tire un papier de sa poche et lit ) « A « la divine aurore de Saint-Amour. »

Plus fraîche que la fraîche aurore,  
Dont le pâle flambeau colore  
Les cimes du riant vallon,  
Réponds à la voix qui t'implore,  
Et, pour être à moi, mon aurore,  
Laisse ton décrépit Titon.

Comme c'est harmonieux !

Par une faveur sans égale,  
Celui de la fable, en cigale  
Fut métamorphosé, dit-on...  
Ne serait-ce donc pas Justice,  
Si Cupidon, dans sa malice,  
Changeait le tien en limaçon ?

Ma foi!... Dorat et Gentil Bernard ne feraient pas mieux... et, si ma majestueuse marraine n'est pas satisfaite... ( Relisant. ) « A la baronne « Aurore de Saint-Amour. » Maintenant... ( Il va déposer son billet dans le vase de gauche. ) voilà ce que c'est !

LE BARON, en dehors.

Oui ! qu'on chasse toute cette canaille !

BELOEIL.

Lè baron de Saint-Amour... Deux minutes de plus, il me surprenait !

( Il remonte. )

## SCÈNE III.

BELOEIL, LE BARON.

LE BARON, au fond, à la cantonade.

Vous m'entendez?... guerre impitoyable aux marchands forains, aux chiens errants, et aux

solliciteurs .. aux solliciteurs surtout!... ( Descendant en scène. ) Bonjour, chevalier.

BELOEIL, descendant aussi et saluant.

Monsieur le baron, je suis le vôtre.

LE BARON.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Lorsqu'un nouveau règne commence,  
Autour de l'astre radieux,  
On voit bourdonner l'affluence  
De ces insectes si fâcheux  
Vous harcelant à qui mieux mieux !  
Moi, qui connais bien leurs rubriques,  
Comme des mouches je les crains !  
Et je fais voir à ces moustiques  
Que nous ne sommes pas cousins !

BELOEIL.

Vous êtes bien sévère, monsieur le baron.

LE BARON.

Je sais qu'on me reproche la sécheresse de mes formes... mais la consigne, la discipline... je ne connais que ça... C'est une vieille habitude que j'ai prise dans les camps... car, vous savez que je suis un vieux brave !

BELOEIL.

Certainement, monsieur le baron, certainement !

LE BARON.

J'ai servi en Pologne, sous M. de Choisy, et je me distinguai fort au siège de Cracovie, où j'emportai une lunette à moi seul. Vous ai-je conté ce fait d'armes, Belceil ?

BELOEIL.

Nombre de fois, monsieur le baron.

LE BARON.

C'était en janvier 1772... le jour commençait à poindre...

BELOEIL, l'interrompant.

Ce fut, je crois, à cette affaire qu'un de vos officiers osa vous manquer ?

LE BARON.

Oui... un certain capitaine Gaultier... un chevalier de Saint-Louis, ma foi ! qui fut tué sur la brèche... et bien lui en prit!... car, s'il était revenu en France, je l'aurais fait pourrir dans un chose de basse-fosse!... Je suis féroce sur la discipline... mais, voyez-vous, il y a deux hommes en moi... le vieux brave, sévère, inflexible... le chevalier français, galant et amoureux.

BELOEIL.

Amoureux, vous, monsieur le baron ?

LE BARON.

Oui, mon ami... je le suis comme une bête!... Ah!...

BELOEIL.

Cela ne m'étonne pas, monsieur le baron...

sans doute quelque grande dame?.. une duchesse?...

LE BARON.

Non, je m'encanaille... une simple grisette... une ouvrière de chez madame Bertin... la petite Lucelle.

BELŒIL.

Ah! bah!

LE BARON.

Vous la connaissez?... Lui auriez-vous fait l'œil, Belœil?

BELŒIL.

Non; mais j'en ai ouï parler... On la dit fort piquante.

LE BARON.

Dites donc ravissante! étourdissante! déli-rante!... mais ça a la niaiserie d'être sage, de vouloir se marier... avec je ne sais quel pleutre... Enfin, croiriez-vous, mon cher, que jusqu'ici j'ai été repoussé avec perte?

BELŒIL.

Vraiment?

LE BARON.

Elle n'a même pas voulu lire une seule de mes lettres... des lettres incandescentes, mon ami...

BELŒIL.

N'est-ce que cela, monsieur le baron?... elle les lira.

LE BARON.

Comment?

BELŒIL.

Je vous dis qu'elle les lira.

LE BARON.

Par mes aïeux!... si vous faites cela, Belœil... je vous promets.. Qu'est-ce que vous voulez que je vous promette?...

BELŒIL.

Oh! monsieur le baron...

LE BARON.

Voyons, dites... dites...

BELŒIL.

Mais, cette place d'intendant des jardins... monsieur le baron sait que j'ai quelques connaissances en horticulture...

LE BARON.

Vous n'en auriez pas que ce serait absolument la même chose... Je vous promets la place.

BELŒIL.

C'est donc comme si je la tenais... Avez-vous une lettre sur vous?

LE BARON.

Parbleu! je ne marche jamais sans cela... Tenez, quel style, mon ami! (Il tire une lettre de sa poche et lit.) « Friponne! foi de baron, je « meurs d'amour pour toi... j'en dépéris, j'en « dessèche... Voudrais-tu me réduire à rien, « pouponne?... Ne sois pas inflexible, mi-

« gnonne... surtout ne sois pas muette, bi-  
« chonne!... » (A Belœil.) C'est-à-dire, réponds-  
moi.. Comme c'est fin!... (Lisant.) « Abrége  
« mon douloureux martyre... Je veux être ton  
« Chérubin, ton Sylphe... Saint-Amour. »

BELŒIL.

Ah! parfait!... délicieux!... c'est-à-dire que si elle résiste à cela, c'est une vertu à mettre dans le calendrier!... Donnez... (Il prend la lettre qu'il met dans le vase à droite, après en avoir retiré celle de Julien qu'il déchire.) (A part.) Ma foi! tant pis pour le petit suisse!

LE BARON, étonné.

Que faites-vous donc?

BELŒIL.

J'envoie votre billet à son adresse.

LE BARON.

Dans ce vase?... par la sambleu! voilà qui pique ma curiosité... et je veux...

(Bruit et éclats de voix au dehors.)

UNE VOIX, en dehors.

Je vous dis que je passerai.

UNE AUTRE VOIX.

Je vous dis que non!

PREMIÈRE VOIX.

Je vous dis que si!

DEUXIÈME VOIX.

On ne *basse bas!*

LE BARON.

Quel est ce tapage?

~~~~~

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, GAULTIER.

(Il porte une veste foncée, une culotte noire, des bas gris, un tablier blanc attaché à la ceinture, avec une bavette qui lui couvre la poitrine. Il a une petite corbeille d'osier qu'il porte en sautoir; elle est recouverte d'un linge blanc, et est remplie de gâteaux; de plus, il tient à la main un panier également recouvert d'un linge blanc, et plein de gâteaux.)

GAULTIER, entrant par le fond à gauche et à la cantonade.

Sont-ils bêtes donc ces enrangés de Suisses!... (Imitant le baragouin allemand.) On ne *basse bas!*! on ne *basse bas!*!... Si! on *basse... crompir!*!... puisque je suis *bassé!*!

(Il entre par la grille.)

LE BARON.

Quel est ce vilain?

<sup>1</sup> Le B., B.

<sup>2</sup> Le B., G., B.



LE BARON, à Belœil.

Venez, chevalier... (Bas.) Je reviendrai chercher ma réponse.

BELŒIL, à part.

Moi aussi.

LE BARON.

Des truffes ! des truffes !... (A Julien.) Avec ta hallebarde !

(Il sort à droite avec Belœil.)

~~~~~

## SCÈNE VI.

GAULTIER, assis à gauche ; JULIEN.

GAULTIER, à part.

Et voilà ceux à qui l'on prodigue des faveurs... les récompenses !...

JULIEN.

Allons, mon brave homme, allons !

GAULTIER.

Quand de vieux et fidèles serviteurs...

JULIEN.

Ah çà ! est-ce qu'il est sourd ?... (élevant la voix.) Dites donc, père chose...

GAULTIER, se levant.

Gaultier, si ça vous est égal !

JULIEN.

Eh bien ! père Gaultier... si ça vous est égal.. il faut vous tenir en dehors de la grille... vous ne pouvez pas vendre ici vos gâteaux...

GAULTIER, lui présentant sa corbeille.

Des gâteaux !... vous en voulez ?... voyez, choisissez, jeune homme... deux sous la pièce...

JULIEN, à part.

Il est charmant !... il m'offre des gâteaux... (Haut.) Mais, mon bon vieux, votre marchandise est prohibée... et vous encore plus !

GAULTIER.

Je suis prohibé ?

JULIEN.

Malheureusement, oui !

GAULTIER.

C'est possible... mais la mère Simon ne l'est pas, à ce que je présume... et comme je la remplace...

JULIEN.

Vous remplacez la mère Simon... est-ce qu'elle vous a vendu son fonds ?

GAULTIER.

Non... je suis marchand de gâteaux accidentellement, et par intérim... pour lui rendre service... (A part.) et à moi aussi !

AIR : *Du Château perdu.*

En la voyant, hier, la pauvre femme,  
Se désoler de ne pouvoir bouger,

Tout affligé, pour elle, au fond de l'âme,  
J'ai résolu, soudain, de l'obliger.  
Tous les métiers, après tout, sont honnêtes !  
Ma foi ! j'ai mis la corbeille en sautoir,  
En me disant : Vendons des tarteleTTes...  
La bonne vieille aura du pain ce soir !  
Je me suis dit : Vendons, etc.

JULIEN.

Ah ! c'est joli, ce que vous avez fait là... et du moment que vous vendez pour le compte de la mère Simon... c'est une autre paire de manches... elle a une permission, elle.

GAULTIER.

Parbleu ! si elle a une permission !... ses gâteaux ont même de la réputation jusqu'à Trianon.

JULIEN.

Comment donc !... pas un de nos jeunes seigneurs qui n'en ait goûté... Tenez, encore dernièrement, M. le duc de Rochepot en a eu une indigestion !... Je veux faire comme lui !... donnez-m'en pour une pièce de douze sous... justement, je n'ai encore rien pris depuis mon second déjeuner.

(Il prend des gâteaux, paie Gaultier, et va s'asseoir sur le banc à droite pour manger.)

GAULTIER.

Merci, jeune homme... vous avez un bon cœur, cela vous portera bonheur. (Il s'assied sur le banc de gauche.) Mais, prenez garde de vous étouffer !

~~~~~

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LUCELLE, entrant par le fond, et s'avançant vers le banc où est assis Gaultier, qui arrange, en se baissant, ses gâteaux. Le panier est placé à gauche du banc.

LUCELLE, encore au fond<sup>1</sup>.

Bon !... grand' maman est déjà installée sur son banc ; j'aperçois son panier... oh ! je vais lui faire une surprise ! en m'approchant bien doucement, je pourrai lui mettre sur la tête ce bon coqueluchon que j'ai fait exprès pour sa fête... pauvre grand'mère !... va-t-elle être contente !

(Elle s'approche à pas de loup, et coiffe tout à coup Gaultier d'un grand coqueluchon à garniture.)

GAULTIER, se levant, effrayé.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LUCELLE.

Ah ! mon Dieu ! cette voix !... ce n'est pas grand'mère !

<sup>1</sup> G. L., J.

GAULTIER, se débarrassant du coqueluchon.

Eh ! non, parbleu !... ce n'est pas grand'-mère !

JULIEN, qui s'est levé.

C'est des amis... n'ayez pas peur, mademoiselle Lucelle.

GAULTIER, avec intérêt, à lui-même.

Mademoiselle Lucelle !... ah ! c'est...

LUCELLE, à Gaultier.

Mais, monsieur, comment se fait-il que vous soyez à cette place avec ce panier ?...

GAULTIER.

Que vous reconnaissez, pas vrai ?

JULIEN.

Ce brave homme vend aujourd'hui pour le compte de la mère Simon...

GAULTIER.

Que son méchant rhumatisme retient à la chambre.

LUCELLE.

Ma pauvre grand'mère... je cours bien vite !

GAULTIER.

Oh ! rassurez-vous, mon enfant, son état n'a rien de grave... je l'ai laissée dans son fauteuil, prenant son café à la crème.

JULIEN.

Et rien ne vous empêche de rester un brin ici.

LUCELLE.

Monsieur...

GAULTIER.

Dame ! au fait, je ne vois pas ce qui vous empêche de rester un brin... (Les regardant tous deux avec malice.) Ah çà ! il paraît que nous sommes en pays de connaissance ? (Julien est embarrassé, Lucelle baisse les yeux.) Hein ?... qui ne dit mot consent... Eh bien ! mes enfants, il n'y a pas de mal à ça... c'est-à-dire, il n'y a pas de mal... quand la jeune personne est sage... (S'approchant de Julien.) et que les intentions du jeune homme... parce que... autrement...

AIR : *Contentons-nous*, etc.

Une fillette, hélas ! un peu légère,  
Se laisse prendre à des propos galants.  
Son amoureux jure d'être sincère,  
Il fait alors les plus tendres serments !  
On s'y confie... et l'abandon amène  
Le repentir sur l'alle des amours !  
Vous me direz : C'est de l'histoire ancienne ;  
Mais, mes enfants, ça se voit tous les jours !

JULIEN.

Oh ! pas cette fois, du moins, car mademoiselle sait bien que si je la recherche, c'est pour le bon motif.

LUCELLE, à Gaultier.

Oh ! je puis vous assurer...

GAULTIER.

Eh bien ! oui... eh bien ! oui... ils disent tous ça !

JULIEN.

Je le dis et je le prouve... (Il va prendre la lettre dans le vase de droite.) Tenez, lisez plutôt ce que j'écrivais à mamzelle Lucelle, pas plus tard que ce matin.

GAULTIER.

Diable ! nous en sommes déjà aux billets doux ?... Voyons ta prose, mon garçon... (Il ouvre le billet et lit.) « Friponne... » Voilà un drôle de style !... (Lisant.) « je meurs d'amour pour toi... » (Regardant Lucelle.) Pour toi !...

LUCELLE.

Par exemple !... il ne m'a jamais tutoyée !

JULIEN, ne comprenant pas.

Qui donc ?... qui donc ?...

GAULTIER, lisant.

« J'en dépéris, j'en dessèche... voudrais-tu « me réduire à rien, pouponne ?... »

LUCELLE.

Quelle horreur !

JULIEN.

Ah çà ! dites donc... dites donc, vieux plaisant, qu'est-ce que vous lisez donc là ?

GAULTIER.

Je lis ce qu'il y a.

LUCELLE.

Lui ! si timide !... si respectueux !...

JULIEN.

Mais je vous jure, mamzelle...

GAULTIER, lisant la fin.

« Abrége mon douloureux martyre... ton « chérubin, ton sylphe... Saint-Amour. »

JULIEN ET LUCELLE.

Saint-Amour !

LUCELLE.

Je savais bien que M. Julien était incapable...

GAULTIER, à lui-même.

Ah ! mon brave des braves ! .. tu fais aussi le vert galant ?

LUCELLE.

Il m'a déjà écrit plusieurs fois !

JULIEN.

Voyez-vous, le serpent !

LUCELLE.

Mais, je lui ai toujours renvoyé ses lettres sans les lire !

JULIEN.

Je ne m'étonne plus s'il s'oppose toujours à notre mariage.

GAULTIER.

Ah ! il s'oppose...

L. G. J.

LUCELLE.

Ah ! si mon pauvre oncle, le capitaine Gaultier d'Anglars, n'était pas mort, il nous protégerait, lui !

GAULTIER.

Oui... mais, malheureusement, il n'est plus là... le mieux est de vous protéger vous-même... et comme il ne faut pas que le Saint-Amour croie que cette lettre a eu plus de succès que les autres, nous allons la remettre...

(Tout en parlant, il s'est approché du vase de gauche et y plonge la main.)

JULIEN, allant à lui.

Mais, non, mais, non, père Gaultier, vous confondez !... ce n'est pas dans ce vase-là !...

GAULTIER.

Tu as raison, d'autant plus que la place est prise.

(Il retire du vase la lettre de Belcèil<sup>1</sup>.)

JULIEN.

Une autre lettre !

GAULTIER.

Il paraît que ces vases-là sont la petite poste de l'endroit !

JULIEN.

Est-ce que c'est encore pour vous, mamzelle Lucelle ?

GAULTIER, regardant l'adresse.

Non... (Il lit.) « A la baronne Aurore de Saint-Amour .. »

JULIEN.

Ah ! bah !

GAULTIER.

Le baron de son côté... la baronne du sien...

(Il rit.)

JULIEN, riant aussi.

S'il savait ça, lui qui est si jaloux !...

GAULTIER.

Il est jaloux ?

JULIEN.

Comme un chat maigre !

GAULTIER.

Et il s'oppose à votre mariage !... Attends, mon gaillard, je vais te donner de l'occupation !

LUCELLE.

Quel est votre dessein ?

GAULTIER.

De faire faire à ces lettres un petit chassez-croisez<sup>2</sup>...

JULIEN.

Ah ! bon !... bon !... père Gaultier, chassons-croisons, ça sera farce !

GAULTIER, à part.

Ma foi, baron de Saint-Amour... ça sera un petit commencement de vengeance... et la morale y gagnera quelque chose...

(Il donne la lettre du baron à Julien, qui la jette

<sup>1</sup> J., G., L.

<sup>2</sup> J., L., G.

dans le vase à gauche, tandis qu'il place celle de Belcèil dans le vase à droite. — On entend la voix du baron.)

JULIEN.

C'est lui !... je vais lui dire son fait !...

(Il remonte.)

LUCELLE.

Monsieur Julien !

GAULTIER, l'arrêtant.

Toi, commence par décamper ! ..

JULIEN.

Mais !...

GAULTIER, le poussant.

Et plus vite que ça ! (A Lucelle.) Vous, mon enfant, restez avec moi.

(Il va reprendre sur le banc de gauche sa petite corbeille qu'il y avait déposée.)

JULIEN, redescendant la scène, à Lucelle.

Mais, qu'il ne vienne pas bourdonner autour de vous, ce vilain frelon-là !... sinon !...

ENSEMBLE.

GAULTIER, revenant<sup>1</sup>.

AIR : de *Rigoletti*.

Séparez-vous, il faut de la prudence !  
J'ai mon projet, et si j'en viens à bout,  
Oui, votre amour aura sa récompense :  
Laissez-moi faire, et je réponds de tout !

JULIEN ET LUCELLE.

Séparons-nous ; il faut de la prudence !  
De son projet s'il peut venir à bout,  
Oui, notre amour aura sa récompense :  
Laissons-le faire, il nous répond de tout !

(Julien sort par la gauche.)

~~~~~

## SCÈNE VIII.

LE BARON, LA BARONNE, entrant par la droite en se donnant le bras ; GAULTIER, LUCELLE. La baronne tient un parasol ouvert.

AIR : *La brise est douce*. (F. David.)

La brise est douce et parfumée !  
Qu'il est doux, pour l'âme charmée,  
De s'abriter sous la ramée,  
De l'ardente chaleur du jour !  
Arrêtons-nous sous ce feuillage,  
Et, tous deux, dans ce vert bocage,  
Profitions du frais, de l'ombrage,  
En invoquant le dieu d'amour !

(Ils s'asseyaient sur le banc de droite.)

LA BARONNE.

Ne trouvez-vous pas qu'on est bien sous ce frais bosquet, baron ?

LE BARON.

Surtout quand on a le bonheur de vous ac-

<sup>1</sup> J., G., L.

compagner, baronne... (A part.) Je t'en fiche!.. elle me gêne prodigieusement!

LA BARONNE.

Vous êtes charmant, baron! (A part.) Est-ce qu'il ne va pas me quitter?

GAULTIER, criant.

Achetez des gâteaux, messieurs, mesdames... régalez-vous... tout chauds! tout bouillants!

LE BARON, se levant.

Heiu?... qu'est-ce que c'est?... encore l'homme aux brioches!...

LA BARONNE.

Pourquoi laisse-t-on pénétrer de pareilles espèces dans nos jardins de Trianon?... Le parc réservé est-il un champ de foire?...

LE BARON.

Je vais donner des ordres itératifs!...

LUCELLE.

Oh! monsieur le commandant, ne faites pas de peine à ce brave homme!...

LE BARON, à part.

Ciel! ma divinité!!... (Haut, d'un ton très-radouci.) Vous vous intéressez donc à lui, petite?

LUCELLE.

Beaucoup!.. il vient ici par complaisance pour remplacer ma grand'mère qui est malade.

LE BARON.

Ah! ta grand'mère est malade?...

LUCELLE.

La bonne mère Simon... tout le monde la connaît bien!

LE BARON.

Parbleu!... si tout le monde connaît la mère Simon!... Dites donc, baronne... c'est la petite-fille de la mère Simon!...

LA BARONNE.

Qu'est-ce que cela me fait, à moi?... est-ce que je me soucie de la mère Simon?

GAULTIER, à part.

Pécore, va!

LE BARON.

Diable! diable!... dès que vous êtes la petite-fille de votre grand'mère, cela change terriblement la face des choses!

GAULTIER.

Pas vrai, monsieur le baron?

LE BARON.

Eh! eh!... au fait, ce bonhomme me revient!.. et je ne vois pas grand inconvénient à lui laisser exercer son petit commerce en plein vent<sup>2</sup>. (A la baronne.) Il faut faire quelque chose pour le peuple...

LA BARONNE, se levant.

Le peuple!... fi!...

<sup>1</sup> L., le B., G., la B.

<sup>2</sup> L., G., le B., la B.

GAULTIER, présentant sa corbeille.

Allons, monsieur le baron, donnez l'exemple.

LE BARON, souriant.

Moi!... oh! oh!...

GAULTIER.

Une couple de flûtes, (Regardant ses jambes.) ça ne vous irait pas mal!

LE BARON.

Allons donc!...

GAULTIER, bas au baron.

La petite a lu votre lettre... sa réponse est là! (Il montre le vase de droite.)

LE BARON, bas.

Vrai?...

GAULTIER, haut.

C'est tout frais... ça sort du four!

LE BARON.

C'est que sa pâtisserie n'a pas mauvaise mine du tout!

GAULTIER, à Lucelle, qui a pris le panier resté à gauche.

Allons, mon enfant... offrez à monsieur le baron.

LE BARON, mangeant un gâteau.

Comment donc! délicieux!... allons, baronne, risquez-vous, je vous régale... les hautes classes doivent encourager le commerce.

LA BARONNE, à Gaultier qui présente la corbeille.

Pouah! l'horreur!... moi! manger de ces infamies<sup>3</sup>!...

GAULTIER, à part.

Pouah! l'horreur!... tu en mangeras, ou tu diras pourquoi!... (se rapprochant d'elle.) Regardez au moins, madame la baronne, comme c'est appétissant! (Bas et rapidement.) Il vous a écrit...

LA BARONNE.

Hein?

GAULTIER, bas.

Sa lettre est là!... (Il montre le vase de gauche, Haut.) Voyons, madame la baronne, laissez-vous tenter... (Baissant la voix.) Je l'ai vu... un beau jeune homme... (Haut.) Tout chauds! tout bouillants<sup>3</sup>!...

LA BARONNE, qui a pris un gâteau, le mangeant.

Eh! mais, en effet, ils sont excellents...

LA BARON.

N'est-ce pas, baronne?

GAULTIER, bas au baron.

Ne craignez rien... je suis muet! (Bas à la baronne.) Soyez tranquille, je suis aveugle! (Haut.) Voyons, redoublons, monsieur le baron... vous aussi, magnifique baronne... (Il leur en fait prendre et en fourre dans la poche du baron et dans le petit sac que la baronne porte au bras.) Et allez donc!

<sup>1</sup> L., le B., G., la B.

<sup>2</sup> L., le B., la B., G.

<sup>3</sup> L., le B., G., la B.



## SCÈNE X.

LES MÊMES, BELOEIL<sup>1</sup>.

BELOEIL, saluant.

Madame la baronne... (Il lui baise la main.)  
monsieur le baron... (Bas au baron.) Eh! bien!  
où en sommes-nous?

LE BARON.

Chut!

LA BARONNE, bas et rapidement à Belœil.

Emmenez mon mari, pour que je puisse pren-  
dre votre lettre.

BELOEIL, bas.

Délicieuse baronne!.. (A part.) Vieille folle!

LE BARON, bas et vivement.

Occupez ma femme pour que je m'empare  
de la réponse de la petite!

BELOEIL, bas au baron.

Allez... allez... (Haut à la baronne.) Eh! bien,  
madame la baronne, vous allez avoir une belle  
occasion de faire briller vos charmes... On parle  
de fêtes miraculeuses à Versailles, à l'occasion  
du sacre... grandes eaux, spectacle à la cour...  
ballon du sieur Montgolfier...

LA BARONNE.

Ah! il y aura un ballon?

BELOEIL.

Enlevez... il vous tourne le dos... (Au baron.)  
Illumination, feu d'artifice... (Baissant la voix.)  
Partez... elle ne vous regarde pas... (Le baron et  
la baronne prennent chacun leur lettre.)

LA BARONNE, à part.

Il n'a rien aperçu!

LE BARON, à part.

Elle n'y a vu que du feu! (Ils chantonnet  
tous deux.)

LA BARONNE.

Mon chaton, je vous demande la permission  
de poursuivre ma promenade... je vais au la-  
byrinthe.

LE BARON.

Et moi, ma poule, je vais continuer mon in-  
spection dans le parc.

LA BARONNE, à Belœil.

Au revoir, chevalier...

BELOEIL, lui baisant la main.

Madame la baronne...

LA BARONNE, à part.

Il est charmant!... (Elle sort à gauche.)

<sup>1</sup> La B., B., le B.

## SCÈNE XI.

LE BARON, BELOEIL.

LE BARON.

Belœil, vous êtes un homme pyramidal!...  
aussi, votre récompense ne se fera pas long-  
temps attendre... dès aujourd'hui, vous pouvez  
vous considérer comme intendant des jardins...

BELOEIL.

Ah! monsieur le baron, que de bontés!...

LE BARON.

Allez, mon cher, allez... j'éprouve le besoin  
d'être seul...

BELOEIL, à part, comme résigné.

Courons au labyrinthe. (Il sort à gauche.)

## SCÈNE XII.

LE BARON, seul.

Je le tiens donc, ce poulet fortuné qui va me  
faire nager dans un océan de félicités! Je me  
fais l'effet de Colin, dans le *Devin du village*  
de ce petit Rousseau. (Il chante ridiculement.)

AIR : Du Devin de Village.

Je vais revoir ma charmante maîtresse,  
Adieu châteaux, grandeur, richesse,  
Votre éclat ne me tente plus!...  
Quand on sait aimer et plaire,  
A-t-on besoin d'autre bien?  
Rends-moi ton cœur, ma bergère,  
Colin t'a donné le sien!

Je suis furieusement ému!... lisons!... Il n'y  
a peut-être pas un mot d'orthographe, mais,  
c'est égal, je suis bien ému! (Il jette les yeux sur  
la suscription.) Que vois-je!... « A la baronne de  
Saint-Amour. » Pas possible! (Lisant.) « ... dé-  
« crépît Titon!... » Titon! c'est moi!... (Lisant.)

Ne serait-ce donc pas justice,  
Si Cupidon, dans sa malice,  
Changeait le tien en limaçon?...

En limaçon!... c'est clair! comme dans la  
chanson!...

Collimaçon borgne,  
Montre-moi!...

Ah! je suis furieux!... Et pas de signature!...  
Ah çà! qu'est-ce que ce vieux gueux de pâtis-  
sier est donc venu me chanter?... Il m'a donc  
bafoué, berné!... oh! il me le paiera!... (se  
mettant à rire.) Ah! ah! ah! Eh! bien, après  
tout, je m'en moque! on croit que ça me vexé,  
au contraire, ça me flatte... c'est Régence... et  
cupidon me dédommagera des torts de l'hy-  
ménée... Justement, j'aperçois la petite!

## SCÈNE XIII.

LE BARON, LUCELLE, puis JULIEN.

LUCELLE, entrant par le fond.

Encore ce vilain homme !.. ( Elle va pour sortir. )

LE BARON, à part.

Je vais lui dérober un tendre baiser!.. ( Il la retient. )

LUCELLE.

Voulez-vous finir!.. voulez-vous me laisser!.. ( Elle s'échappe. )

LE BARON, la poursuivant.

Oh! tu ne m'échapperas pas, chouchoute!.. ( Au moment où il va la saisir, Julien paraît à gauche. )

JULIEN.

Qu'est-ce que je vois?..

LUCELLE.

Julien!.. défendez-moi!..

JULIEN; prenant le baron par le bras, le fait pirouetter.

Halte-là ! !

LE BARON.

Hein!.. qu'est-ce que c'est?... je crois que ce Suisse s'est permis de me faire pirouetter!

JULIEN.

Ah! ah! je vous y prends, monsieur le baron, à faire le joli cœur auprès de ma future!

LE BARON.

Ta future, coquin! je t'ai défendu de songer au mariage, et je te réitère ma défense, derechef, comme ton chef!

JULIEN.

Eh bien, moi, je m'en moque, de vos défenses!..

LE BARON.

Comment! mes défenses!.. Ah çà ! l'un me dit : truffes!.. l'autre : défenses!.. décidément je suis donc un... ( Mettant la main sur la garde de son épée. ) Par mes aïeux!.. je ne sais qui me tient...

JULIEN.

Laissez donc!.. je n'ai pas peur de votre brette... et, comme nous nous aimons, mademoiselle Lucelle et moi, nous nous épouserons à votre nez, à votre barbe!

LE BARON, indigné.

Ils s'aiment!.. ils veulent s'épouser!.. quelle immoralité!.. mais ton affaire est bonne, vil inférieur, qui te permets de faire pirouetter ton supérieur!.. Je vais commencer par te faire fusiller... nous verrons après.

LUCELLE.

Ah! mon Dieu!

Le B., J., L.

## SCÈNE XIV.

LE BARON, GAULTIER, JULIEN, LUCELLE.

LE BARON.

Ah! te voilà, toi, monsieur *tout chauds, tout bouillants!*..

GAULTIER, à part, très-agité.

Ai-je réussi?... la reine m'a-t-elle vu?

LE BARON.

Approche ici, horrible patronet!.. qu'est-ce que tu es venu me chanter tantôt, avec cette réponse que je devais trouver là?

GAULTIER.

Eh bien?

LE BARON.

Eh bien?

GAULTIER.

Est-ce qu'elle ne vous a pas fait plaisir, la réponse?... vous qui devez aimer à voir se lever l'aurore...

LE BARON.

Un jeu de mots!.. un coq à l'âne!.. ça passe toutes les bornes!.. mitron! va-t'en!.. sors de ma présence!

GAULTIER, à part.

Diable! cela ne ferait pas mon compte ! !..

( Haut. ) Mais, vous m'avez donné la permission de vendre dans le parc...

LE BARON.

Je te la retire!

GAULTIER.

Mais...

LE BARON.

Sors à l'instant, abject pain-d'épicière, ou je te fais appréhender au corps!

## SCÈNE XV.

JULIEN, LUCETTE, GAULTIER, LE BARON, UN PAGE, UN DOMESTIQUE, portant une assiette d'argent.

LE PAGE.

Monsieur le baron, n'auriez-vous pas vu passer un marchand de gâteaux qui est venu, tout à l'heure, devant la terrasse du palais?

LE BARON, à Gaultier.

Comment! misérable!.. malgré ma défense, tu as osé!.. ( Au page. ) Ça se trouve bien!.. j'étais en train de le chasser... je vais le faire bâtonner!

J., L., G., le B.

LE PAGE.

Gardez-vous-en bien!... la reine, qui l'a remarqué, veut absolument manger de ses tartelettes.

LE BARON, LUCELLE ET JULIEN.

Ah! bah!

GAULTIER, à part.

Bravo! ça va bien!

LE BARON.

Quoi! Sa Majesté daignerait abaisser son palais royal (se reprenant.) son royal palais jusqu'à la pâtisserie de ce...

LE PAGE.

Une fantaisie... un caprice!...

LE BARON.

Peut-être une envie de... enfin, n'importe!... les désirs de l'auguste bouche sont des lois!

GAULTIER, s'avancant.

Eh bien! monsieur le page... je suis à vos ordres... conduisez-moi vers Sa Majesté...

LE BARON.

Par exemple!... est-ce qu'il se figure qu'il va être admis à présenter lui-même... ne trouvez-vous pas cela du dernier bouffon?... Donnez, beau page; je veux avoir moi-même l'insigne honneur de porter les tartelettes privilégiées... (A Gaultier.) Allons, vite!... ce que nous avons de mieux cuit, de plus doré...

GAULTIER, près de son panier, à gauche,  
aidé par Julien et Lucelle.

Fiez-vous à moi, monsieur le baron.

LE BARON.

AIR : *De partie carrée.*

Que ces gâteaux soient rangés en étage,  
Il faut flatter le goût et l'odorat!

GAULTIER, arrangeant les gâteaux.

Laissez-moi faire, ils plairont davantage  
Si l'on va jusqu'au fond du plat.

( Il glisse furtivement sous les gâteaux un papier qu'il tire de sa poche. )

Portez-les donc avec un soin extrême!

A vous, baron, je peux me confier.

( Le baron prend le plat des mains de Gaultier. )

( A part. )

Va, je te sers, mon cher, à l'instant même,  
Un plat de mon métier.

LE BARON, se découvrant.

Mon page, mon beau page, veuillez me précéder... (A Julien.) Toi, ignoble Suisse, je te raye des contrôlés! va faire ton paquet?... Allons, messieurs, place aux gâteaux de la reine!

( Il sort à droite, précédé par le page. )

## SCÈNE XVI.

JULIEN, GAULTIER, LUCELLE.

GAULTIER, les ramenant en scène.

AIR : *J'en ouvrerais.*

Ça va bien! bis.

Enfants, ne vous inquiétez de rien!

Ça va bien! bis.

Ça marche admirablement bien!

Voilà déjà mon fonds vendu!...

JULIEN.

Mais, hélas! mon emploi perdu!

LUCELLE.

Notre mariag' suspendu!

GAULTIER.

N'importe! j'en suis convaincu,

Ça va bien? etc.

## SCÈNE XVII.

JULIEN, LUCELLE, GAULTIER,  
LA BARONNE, BELOEIL.

LA BARONNE, tenant la lettre du baron à Lucelle,  
entrant par la gauche et suivie de Beloeil.

Laissez-moi! laissez-moi, chevalier, je suis furieuse!

BELOEIL.

Le fait est que c'est une indignité!

LA BARONNE.

Le monstre!... me trahir!... pour une grisette!...

BELOEIL.

Cela crie vengeance!

LA BARONNE.

Et je me vengerai!... (A Gaultier.) Ah! ah! vous voilà, l'homme aux petits pâtés!.. c'est donc vous, vieux sycophante, qui favorisez les débordements de mon scélérat de mari?

GAULTIER.

Madame, j'ignore absolument si monsieur le baron déborde... dans tous les cas, je n'y suis pour rien, je vous le jure.

BELOEIL.

Il y a dans tout cela quelque manigance de ta façon... mais tu auras affaire à moi!

LA BARONNE, à Gaultier.

Tu mériterais que je t'arrachasse les yeux!...

BELOEIL, de même.

Que je te passasse mon épée au travers du corps!

GAULTIER, se frottant les mains.

Bon!... (Chantonnant bas.)

Ça va bien!... bis.

## SCÈNE XVIII.

JULIEN, LUCELLE, GAULTIER, LE BARON,  
LA BARONNE, BELOEIL, QUATRE SOL-  
DATS, au fond.

LE BARON, tout en désordre, suivi des soldats.  
Où est-il?... où est-il?... (Il s'élançe sur Gaultier.) Ah! je te tiens! scélérat!

GAULTIER.

Eh bien ! à qui en a ce furibond ?

LE BARON.

Réponds, malheureux!... qu'as-tu mis dans  
tes gâteaux... dans ces affreux gâteaux que je  
viens de porter moi-même à la reine ?

GAULTIER.

Mais, dame!... ce qu'on y met ordinairement...  
de la farine, du beurre, du sucre...

LE BARON.

Tu mens!... il y avait autre chose!

LA BARONNE.

Grand Dieu!... aurait-il eu le projet d'at-  
tenter...

LE BARON.

Il est capable de tout!... je ne sais pas encore  
ce dont il s'agit, mais ce doit être quelque chose  
d'énorme. Figurez-vous... j'en frémis encore!...  
je venais de remettre mon plat au premier gen-  
tilhomme de Sa Majesté, et j'attendais respec-  
tueusement, dans l'antichambre, où mon rang  
m'appelle... lorsque, tout à coup, j'entends du  
bruit, des exclamations... Ah! ah! quoi!...  
oui!... Bientôt une porte s'ouvre... le capitaine  
des gardes vient à moi précipitamment et me  
dit : « Commandant, courez... courez vite dans  
le parc... cherchez ce marchand de gâteaux, et  
qu'il ne puisse s'éloigner. »

LA BARONNE et BELOEIL.

C'est effrayant!

LE BARON.

Ne doutant pas que ce vieux mécréant ne se  
soit rendu coupable d'un crime de lèse-ma-  
jesté... j'ai requis en passant ce piquet de braves  
pour le traîner provisoirement au corps-de-  
garde...

BELOEIL et LA BARONNE.

Et ce sera bien fait!

LUCELLE et JULIEN.

Pauvre homme!...

LE BARON.

Allons, qu'on le saisisse!

LES SOLDATS, LE BARON, LA BARONNE  
et BELOEIL.

ENSEMBLE.

AIR :

De ce lieu qu'on l'emmené!

{ Hâtons-nous } d'obéir!  
{ Hâtez-vous }

Loin d'ici qu'on l'entraîne,  
Car on doit le punir!

GAULTIER, LUCELLE, JULIEN.

Oh! rigueur inhumaine!

Gardez-vous d'obéir!

Mes amis, notre reine

N'a pas dit de punir!

(Les soldats, en voulant saisir Gaultier, lui arra-  
chent son tablier, et l'on voit la croix de Saint-  
Louis sur sa poitrine.)

TOUS, étonnés.

Que vois-je ?

LE BARON.

Eh bien! qu'y a-t-il donc?... (Voyant la croix.)  
Hein! une croix de Saint-Louis!... quelle est  
cette mascarade? réponds, drôle.

GAULTIER.

Drôle! en effet, c'est assez drôle!... sur la  
veste d'un pauvre vieux marchand comme moi,  
tandis que ça ferait si bon effet sur l'habit brodé  
d'un haut baron... comme vous... et, pourtant,  
elle m'appartient bien, cette croix... Oui, je  
l'ai gagnée par trente années de bons et loyaux  
services!

LA BARONNE.

Il a servi!...

LE BARON.

Tu as servi?...

GAULTIER.

J'ai servi.

LE BARON.

Toi ? et où ?

GAULTIER.

A Cracovie.

TOUS.

A Cracovie!

LA BARONNE, à son mari.

Où vous vous couvrites de gloire!

LE BARON.

Attendez... je vais le pincer!... Ah! mon  
gaillard, tu as servi à Cracovie?... Tu dois  
savoir alors comment et par qui la place fut em-  
portée?... narre-nous ce fait d'armes... narre!...  
narre!... Il est pincé.

GAULTIER, imitant le baron.

C'était en janvier 1772...

LE BARON, involontairement.

Le jour...

GAULTIER.

Commençait à poindre...

LE BARON.

J'arrivai... par la tranchée...

GAULTIER.

Nous arrivions par la tranchée sous le commandement d'un de ces colonels de pacotille que la Dubarry fabriquait à la douzaine... le treizième par-dessus le marché, comme mes tartelettes...

LE BARON.

Qu'est-ce qu'il dit ?

GAULTIER.

Puisque vous y étiez, monsieur le baron, vous devez vous rappeler sa figure, pendant que les balles sifflaient... pauvre cher homme ! On ne peut pas dire qu'il en avait peur, car il leur faisait des salutations à droite, à gauche, en avant, en arrière... il a dû en avoir un fameux torticolis... Enfin, il y eut un moment où ça devint si chaud que notre brave, emporté par son ardeur, s'élança...

LE BARON, comme s'il commandait.

En avant !...

GAULTIER.

Non ! en arrière !... Heureusement il y avait là, à ses côtés, un homme de cœur qui, lui mettant l'épée dans les reins, le força de rester... ce qui fit qu'il resta et se couvrit de gloire malgré lui !... Est-ce vrai, monsieur le baron ?

LE BARON.

C'est faux ! archi-faux ! Si le capitaine Gaultier vivait encore, il vous dirait lui-même... mais il est mort !

GAULTIER.

Croyez-vous ?

LE BARON.

Je l'ai vu tomber devant moi blessé mortellement...

GAULTIER.

Pas tout à fait, puisque me voilà !

LE BARON.

Hein !... vous seriez ? vous êtes ?...

GAULTIER.

Le capitaine Gaultier !

LUCELLE et JULIEN.

{ Mon } oncle !  
{ Son }

GAULTIER.

Oui !... oui, mes enfants... j'en revins... mais pour rester prisonnier, ce qui était encore pis. (Au baron.) Il parait que ça vous change furieusement un homme, cinq ans de captivité, puisque vous ne m'avez pas reconnu...

LE BARON, essayant de rire.

Mais, si fait... si fait... je vous remets parfaitement.. ce cher capitaine Gaultier... (il lui serre la main ; à part.) Que le diable l'emporte !... Et vous avez donc réussi à vous échapper ?

GAULTIER.

Après bien des efforts, bien des tentatives

inutiles... ah ! c'est que la souffrance exaspère, voyez-vous... l'idée de la liberté, le désir de revoir sa patrie, doublent les forces d'un vieillard... A pied, sans argent, à peine vêtu... je me suis trainé du fond de l'Allemagne jusqu'à Versailles... Mais là... que faire ?... à qui m'adresser ?... je n'avais plus ni amis, ni protecteurs... Accusé d'avoir manqué à la discipline, je ne pouvais pas me nommer sans danger, et je ne possédais rien, absolument rien, que cette croix d'or, ma fidèle amie, ma seule consolation... J'ai souvent manqué de pain, messieurs... et je ne l'ai pas vendue... et grâce à elle, tout à l'heure, j'espère avoir attiré sur moi l'attention de la reine... Elle est bonne et bienfaisante, me disais-je, peut-être voudra-t-elle par curiosité, par intérêt ; savoir l'histoire de ce cavalier de Saint-Louis qui vend des gâteaux... En un mot, j'ai compté sur la justice royale... Qui de vous, messieurs, osera m'en faire un crime ?

Ain d'Aristippe.

Lequel de vous, sur un compagnon d'armes  
Voudrait porter la main pour le fétrir ?  
Ici, je ne sens pas d'alarmes,  
Votre uniforme est même un souvenir,  
Qui, pour mon cœur, est un dernier plaisir !  
Quand j'ai brisé ma chaîne et mes entraves,  
Quand je revois l'air libre et mon pays,  
Moi, vieux soldat, au milieu de nos braves,  
Je ne puis pas trouver des ennemis ;

(Les soldats lui donnent la main.)

Non ! je le vois, je n'ai que des amis.

LE BARON, attendri.

Ah ! sapristi !... je suis touché !... je suis ému !... (à Julien qui pleure et se mouche avec bruit.) Tais-toi donc, toi, tu me coupes mon émotion. (En cherchant son mouchoir, il tire de sa poche les gâteaux que Gaultier y a fourrés.) ce pauvre capitaine Gaultier !... il a été victimé, calomnié !... mais nous lui ferons rendre justice !... je présenterai moi-même son placet au roi, à la reine !...

GAULTIER.

C'est déjà fait !

TOUS.

Comment ?

GAULTIER, au baron.

Parbleu ! c'est vous-même qui venez de porter ma pétition à Sa Majesté.

LE BARON.

Moi ?

GAULTIER, l'imitant.

Place aux gâteaux de la reine !

LE BARON, se frottant le front.

Dans les gâteaux !... ô brioche !

